

le passeur

Numéro 50 | année 2024

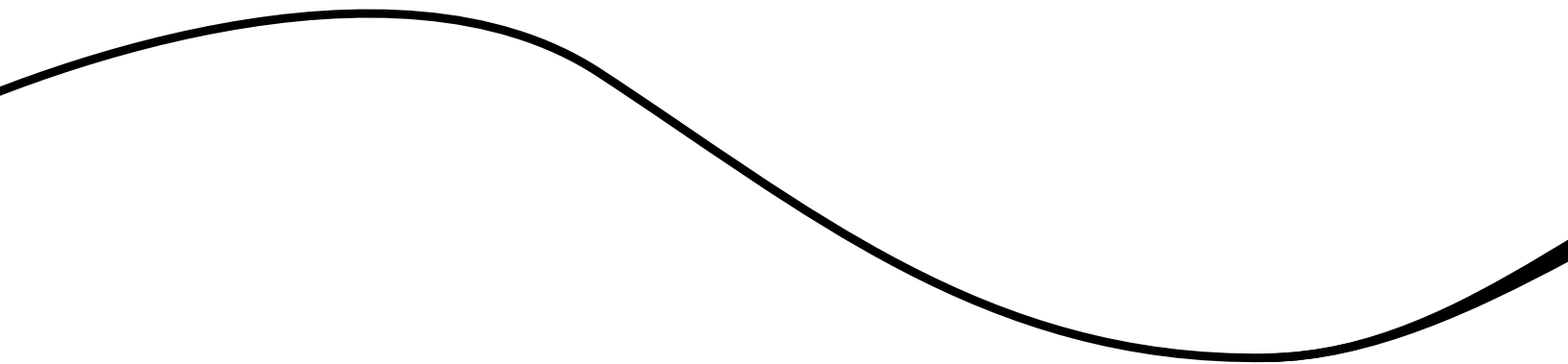


Poésie

Récit



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE



En guise de préambule

Les textes colligés dans cette nouvelle édition de votre revue dédiée au loisir littéraire vous permettront de sillonner de nouveaux chemins littéraires. De fait, les auteurs de ces textes nous démontrent que le loisir littéraire francophone est encore très vivant et que la revue Le Passeur est le reflet de cette effervescence créatrice.

Encore une fois, la revue Le Passeur permet à des écrivains amateurs de faire rayonner leurs œuvres auprès des amoureux de la littérature autre que professionnelle. En un mot, les textes qui y sont publiés ne seront jamais oubliés. En outre, ils font désormais partie de la richesse culturelle inclusive du Québec.

Lire la revue Le Passeur c'est encourager le développement de la littérature d'auteurs méconnus provenant des quatre coins de la province du Québec. En espérant qu'un jour Le Passeur est le privilège de publier des œuvres de la francophonie canadienne et du monde entier.

Pour soumettre un texte :

<https://fql.ca/revue-le-passeur/publication-revue/>

Merci aux auteurs et aux lecteurs d'encourager la mission et le mandat de la Fédération québécoise du loisir littéraire (FQLL).

Bonne lecture.

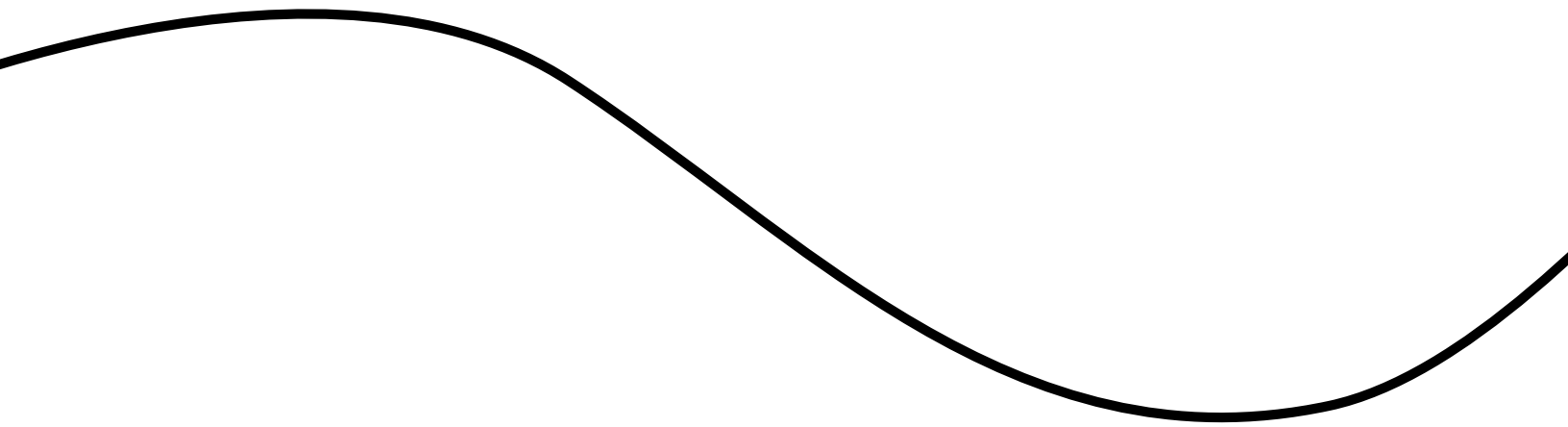


Table des matières

Carnet d'écriture

Poésie

<i>Dis, Papa</i> _____	8
<i>Souffle de vie</i> _____	10
<i>Matin bleu</i> _____	12
<i>Cadeau porteur d'espoir</i> _____	14
<i>La mort</i> _____	16
<i>Rafistolé</i> _____	18
<i>Petit conte pour vieux enfants</i> _____	20
<i>Le dernier voyage « l'oubli »</i> _____	22

Récit

<i>Rechute</i> _____	26
<i>La mécanique des mots</i> _____	28
<i>Les amours décousus</i> _____	30
<i>Mon journal</i> _____	32
<i>Le nuancier de brume</i> _____	34



Carnet d'écriture



Poésie

Carnet d'écriture POÉSIE nous emporte dans l'imaginaire fécond d'auteur.e.s qui créent, pour nous, des expériences uniques.

On y fait des trouvailles captivantes qui nous emportent dans le monde poétique des membres de la FQLL!

Dis, Papa

Comment les roses poussent-elles
Lorsque meurt leur jardinier ?

Un coup d'éclair sournois, une étincelle
Et ton âme s'est envolée...

J'avais encore besoin de toi
Alors, je suis passé
Le salon... la chambre... le salon
Je te cherche mais je tourne en rond
J'avais encore besoin de toi
Maintenant, tu n'as plus besoin de moi...

Quand l'heure du rendez-vous approche
Que les liens s'effilochent
Mon cœur contrebat à l'idée de ne plus t'y voir
C'est arrivé trop vite sans même se dire au revoir
Au rendez-vous lui-même
Je ne m'y fais pas, j'ai mal, j'ai de la peine
Quand je ne t'y vois pas

C'est triste d'être seul à une rencontre

Apprivoiser, dans l'autre sens

Apprivoiser l'absence

Dis, Papa

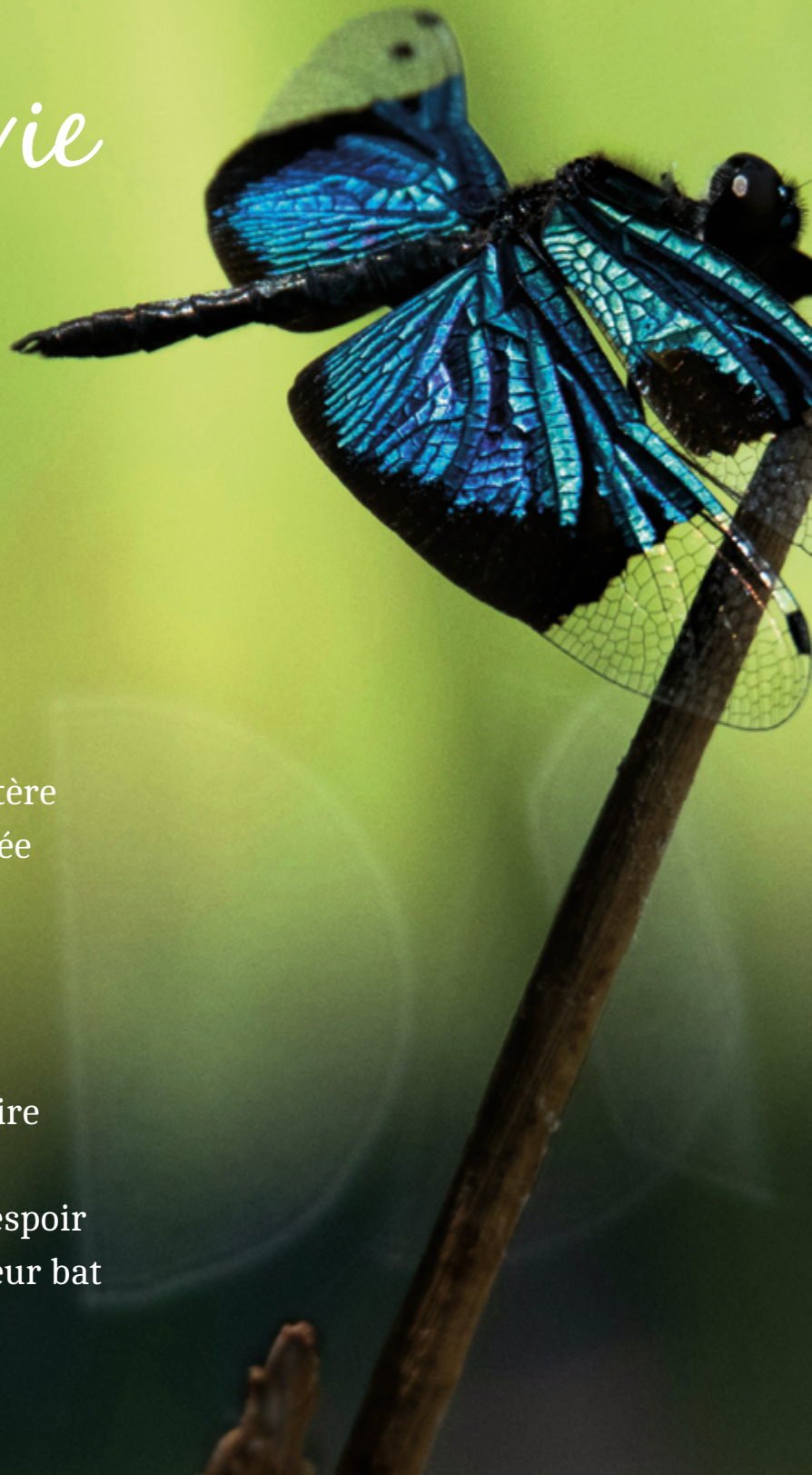
Quel nom ça porte ?

Souffle de vie

L'aube annoncée
Une libellule bleue
Aux ailes diaphanes
Sur le pont de l'île idéale
L'astre souverain baille
Et cligne de l'œil
Moi j'inspire, troublée.

La rivière du Nord
Frémit dans son éveil
Rides, billes perlées, halos de mystère
Chuchotements, estampe de la rosée

Brise légère
Souffle de tendresse oscillatoire
Rosée au creux de l'œfrier
Sur la branche d'un arbre centenaire
Mon vieil ami le sage visionnaire
En bas des vaguelettes dansent d'espoir
Dans le ventre de l'écume, mon cœur bat
Instant de grâce



Paysage habité

Ciel bleuté chamoisé

Atterrissage du grand héron

Sur un petit rocher en forme de cœur

Le grand échassier, bec pointé au ciel

Plumage, empreintes royales

Au loin, des canardeaux défilent à l'indienne

Jolies ballerines au charme fou

Se dandinent et cacardent insouciantes

Sous leurs pas légers, une cascabelle frise de joie

Rebondit sur la roche

Où trône un inukshuk

Icône de nos ancêtres autochtones

La rivière balance, éclabousse et tangué

Happe nos regards

Coulent nos pensées fragmentées

Sculpte en nous le silence

Baume sur nos âmes blessées

Puis, elle cogne, roule,

Tambourine et déferle

Un éclair zigzague

déchire la peau de l'eau

La vérité naît-elle parfois du chaos ?

Céline Larouche
Saguenay-Lac-Saint-Jean

Matin bleu

Quand défilent les aurores
nos tendresses s'inscrivent
feuille à feuille mot à mot
imprégnées d'instant pur.
Nos tâches nous appellent
espoir tenace au coeur courant
ni bourrasques ni tempêtes
dans l'errance de nos esprits au loin.
Entre le vent et le bruit de la mer
l'écho du muezzin traîne autour
alternance des souvenirs
surgissant d'un passé obscur.
Dans le bleu du matin sénégalais
tout te revient, tout te retient
textes sculptés à même ta vie
pendant que ta mémoire s'inscrit.





Cadeau porteur d'espoir

La vie ce cadeau
Nous surprend
Annonce des minis petits cadeaux
Cousus de plaisir
Mais étonnants
Inattendus, bousculant
En fait naître d'autres à l'infini
Sans questionnement
Les cadeaux humanitaires
Les sourires ici et là
Gratuits
Les cadeaux porteurs de messages
Qui rassemblent
Unissent
Les cadeaux nostalgiques
Qui enterre les souvenirs
Donc certains restes vivant de l'intérieur
Immortel
L'espoir cadeau fébrile
Du virtuel en construction
Qui bouge dans les recoins



Ou la brume se retire
Cadeau du beau
Du plus petit au plus grand
Des joies planétaires
Extirpés du flou
Déposés minutieusement
À l'entrée
Ramassé
Distribuer en pluie d'étoile
Autour de l'univers
Du plaisir imaginaire
Au plaisir réel

Cadeau !!!

La mort

la mort n'est qu'un pas


rien ne peut m'emprisonner
qui suis-je à vouloir me berner ?
je finirai par être libre
et belle à nouveau
l'ombre s'illuminera
les illusions tomberont
une à une
comme feuilles à l'automne
d'un grand arbre
prenant l'insensé pari
que la mort n'est qu'un pas
dans le vide
dans le néant
au coeur du cyclone
de l'instant présent
les penseurs auront beau
philosopher
les poètes s'enflammer
il n'y a que dans le silence





Rafistolé

Tombent
Les plumes
De tes alules célestes
Sur ta longue chasuble blanche
Quand l'espoir attise la lumière
S'auréole ta peau sur le brocart
L'aube étire la rutilance du ciel
Lorsque l'âme découd ses réminiscences
S'accointer à la portée des anges
S'en soustraire lorsque sombre le diable
L'amour se détache de la haine
Ses déchirures rouges de garance
Colmatent les entailles que l'on saigne
Teintent l'étoffe vive andrinople
J'accuse les stigmates du javelot de fer
Condamne avec voix, ses violences
Dénuement de ton corps céleste
Abrégé par l'écho de la souffrance
Ne demande plus rien au passé
Scelle le sort au présent
Rapièce l'être infatué



Si l'orgueil ronge tes tourments
J'accuse l'autre versant des choses
Condamne à mort l'infrangible lien
D'une lame émoussée
Vers ton corps qui s'éteint
Revêtir l'oiseau d'allégresse
Esbaudir l'esprit d'un chagrin
Que m'importe le flamboyant
La douleur est l'art du démon
Sur ta longue chasuble blanche
Se rafistolent tes alules célestes
Lorsque tes plumes
Tombent

Reine MacDonald
Mauricie

Petit conte pour vieux enfants

Je connais un renard qui ne sort jamais
sans son manteau roux et ses longs bas noirs
il prend son bain dans le ruisseau
et dort sous un vieux canot
il rêve de jouer Cyrano
et compose des poèmes
qu'il écrit sur l'écorce des bouleaux
son copain le corbeau n'aime pas le fromage
et chante du Michel Rivard du matin jusqu'au soir
le jeudi dans un champ de foin
près d'un épouvantail qui ne dit jamais rien
ils prennent le thé de quatre heures
avec un vieux loup pas du tout garou
qui met du vernis sur ses griffes
et porte un foulard de soie
croyez-moi je ne vous ne mentirais pas
sur un sujet aussi délicat





Le dernier voyage « l'oubli »

Je redoute une éventuelle dépendance physique
Le pire serait d'être abusé par la chair de ma chair
De le savoir et de ne rien pouvoir faire
Au mieux, devoir me taire
Pour préserver les apparences
D'une famille, soi-disant, unie et solidaire

Si cela survenait, je ne pourrais pas dénoncer
Parce que la honte est un fardeau bien trop lourd
Sur les épaules d'un homme comme moi
Jadis, fier et fort
Que ferais-je alors devant tant d'infamie
Sinon espérer et prier que ma conscience déserte mon corps
Pour me perdre dans l'oubli
D'un paradis immobile à contre sens des gerbes d'or
Retranché en des murs étrangers
Aux mains de criminels d'état
Qui sans égard me traiteront moins bien
Qu'ils ne traitent leur chat et leur chien
Devant cette hypothétique horrible fin

Je ne sais que faire que penser
Je voudrais tant ne pas être une victime silencieuse
Soumis à des actes de barbarie inqualifiables
Qui persistent sous le couvert de l'omerta.





Carnet d'écriture



Récit

Carnet d'écriture RÉCIT dévoile
des textes en prose d'auteur.e.s.
C'est un moment unique
de partager l'imaginaire
des membres de la FQLL!

Rechute

Malgré mes bonnes résolutions, je me surpris à recommencer...

J'allais sur les applications de rencontre, je passais les hommes les uns après les autres, cherchant celui qui ferait naître en moi les petits papillons. Ces petits papillons qui me faisaient espérer de retrouver l'extase de la première fois. Ces petits papillons qui apparaissaient au moment où je divaguais sur tout ce que je pourrais faire avec un homme lorsque je le voyais pour la première fois. Cet homme, celui qui réveilla ce sentiment d'anticipation qui m'étais si doux et qui semblait auréolé de mystère, je l'avais trouvé un soir de septembre, alors qu'un orage éclatait. Un bon présage, m'étais-je dit en cliquant sur « Contacter ».

Je lui avais parlé durant des heures, des semaines, sur mon ordinateur, mon téléphone portable, partout où j'en avais l'occasion. J'avais pris le temps de le connaître, de développer une certaine intimité et une confiance mutuelle, avant de proposer cette rencontre. Nous devions nous retrouver dans un petit restaurant, pas vraiment chic, mais pas un fast-food non plus, du centre-ville. Nous avons tous deux pris soin de détailler notre physique et les habits que nous allions porter afin de se reconnaître aisément. Il avait un peu hésité lorsque je lui avais demandé son poids exact, la grandeur ne me suffisait-elle pas, mais j'avais réussi à rassurer ses craintes et, bien que trouvant cela inhabituel, il m'avait finalement répondu. « Je ne ressens aucune attirance envers les hommes trop maigres. » m'étais-je justifié. Il m'avait cru. Seulement, j'avais bien dû lui annoncer qu'un malencontreux imprévu m'empêchait de me rendre au rendez-vous. Il avait compris et, selon ses dires, ne m'en voulait pas.

Puis, je l'avais convaincu qu'on retente notre chance, mais cette fois, je proposais que cela se fasse chez moi. Je lui préparerais un bon petit souper et nous passerions une excellente soirée,

la plus intime qu'il puisse exister. Il avait accepté avec empressement, j'avais souri. Le jour prévu, j'ai passé toute la journée à l'attendre. J'avais d'ailleurs réfléchi et mis en place chaque détail de notre rendez-vous : les vêtements que je porterais, le maquillage et la coiffure parfaite, les chandelles, la musique et le menu que je cuisinerais spécialement pour lui. Je tenais à lui offrir une magnifique soirée avant son départ. Maintenant, dans ma superbe robe chinoise, faite de soie rouge brodée de fil d'or, mes cheveux châtons délicatement relevés sur ma nuque et arborant un maquillage provoquant « juste comme il faut », avec mon rouge à lèvres vermeille et mes paupières légèrement ombrées, j'ajoutais la touche finale à son assiette : la bonne quantité de cyanure pour obtenir la crise cardiaque voulue. Tout était prêt et, fébrile, je l'attendais...

Malheureusement, il n'est jamais venu...

La mécanique des mots

Voilà près de dix minutes que je ronge mon frein sur l'autoroute 15 à la hauteur du Faubourg Boisbriand. Le soleil d'octobre conjugué à une semaine épuisante m'a incitée à désertier le bureau à midi. Mal m'en prit. D'autres citadins ont succombé eux aussi à l'envie d'aller admirer les couleurs de l'automne dans les Laurentides. Je jette un coup d'œil aux alentours qui regorgent de commerces où sont employées des centaines de personnes qui ignorent peut-être que sur ces lieux se dressait il y a de nombreuses décennies l'usine de la GM. Je me rappelle encore l'enthousiasme d'oncle Gaston à participer à la construction de la Camaro qui devait relancer l'entreprise.

Mon impatience fait place à la nostalgie. Mon cœur claque en repensant à tous les gens qui ont travaillé ici. Pendant près de 40 ans, les automobilistes qui se rendaient dans le Nord apercevaient l'immense bâtisse bleue entourée d'un vaste stationnement où s'alignaient un nombre impressionnant de voitures toutes neuves prêtes à sillonner les routes de l'Amérique. Des milliers d'ouvriers faisaient tourner les chaînes de montage du géant américain. L'usine de Boisbriand était le moteur de la région. Plusieurs générations d'hommes s'y sont succédé, les pères cédant leur place aux fils quand sonnait l'heure de leur mise au rancart.

Après avoir été longtemps un modèle de réussite, l'usine s'est mise à avoir des ratés, malgré ses ouvriers bien rodés. Les conflits patronaux-syndicaux ont ajouté de l'huile sur le feu. Pour freiner la chute accélérée des profits, la direction a ralenti la production. Oncle Gaston se désolait de la situation. Le gouvernement provincial a pistonné l'entreprise de son mieux. Mais cette roue de secours n'a pas suffi à faire redémarrer l'usine. Toute entreprise carbure aux ventes. Les consommateurs prenaient le virage des japonaises. Les syndiqués n'ont pas échappé aux cou-



pures. Après tant d'années de dur labeur, plusieurs, comme oncle Gaston, ont préféré encaisser une prime de départ puis prendre le volant d'une voiturette de golf. D'autres ont accepté une mise à pied avec l'espoir d'être rappelés pour apprendre ensuite que leurs services ne seraient plus jamais requis. L'embrayage était bloqué et le réservoir de la compagnie à sec; la suspension des activités s'est faite sans autre appel de phares.

Je me souviens d'oncle Gaston lorsqu'il racontait les heures de gloire de «son» usine, sa fierté d'avoir été associé à un grand nom de l'industrie automobile, la camaraderie qui régnait entre les gars de la shop. Mais il n'a jamais pu montrer à ses petits-enfants l'endroit où il a vécu la vraie vie de factrie.

Trêve de rêverie, j'ai dépassé les derniers magasins du gigantesque centre commercial. La circulation vient de reprendre. Je devrais arriver à Saint-Sauveur pour l'apéro en espérant que tous ces automobilistes n'ont pas eu la même idée que moi.

La prochaine fois, j'irai moins loin et je prendrai mon vélo.

Les amours décousus

Dans la forêt, durant la grande désolation de l'automne. Des mémoires. Il y a des siècles, tu étais debout avec force, prêt à manger le ciel. Un jour, pris d'assaut par des forcenés du mal. Avec violence, des murs de pierres sont tombés. De sang et de feu que même les rivières n'ont pu apaiser. Cette dégénérescence que les arbres retiennent dans l'ombre, de plein gré. Au-delà de ce qu'il reste de ton imposante structure amputée, de surcroît salie par le démon. Ton âme enveloppée durement par les ronces. À la lumière comme au dernier jour de la vie, je m'attriste de profondes vérités.

Une relation est une terre remplie d'histoire qui demande de la vitalité.

Nos rapports sont des lieux abandonnés qui, avec les années, ont péri par manque d'affection.

Un cœur délaissé est un monument de pierre qui s'abîme à force de mauvais temps. Il ne peut s'épanouir qu'à la rigueur d'un soleil d'été ou du chant joyeux des oiseaux.

Je suis la terre, les lieux, le monument de pierre meurtri.

De ta fondation, que nos ancêtres ont si bien façonnée de leurs propres mains avec amour, se désagrège ton corps d'argile. Des liens déracinés que tu implorés vigoureusement d'épargner de la souffrance. Confronté au désir malsain du démon de posséder pierre après pierre ce qui n'appartient à personne. Cette soif de vengeance par la destruction. Ruine, que l'on croyait doloriste! La morosité est venue raccourcir ce qu'il reste de toi. Devant l'unique porte entrebâillée qui a permis l'ascension des anges. Je ressens une forte résistance. Rescapé du temps. Je me lève. Reconnaître cette sensibilité démoniaque. Le courroux que trace

l'acte dernier. Il détruit l'édifice de ton apparence. Provoqué par l'acrimonie de ses gestes altérés. Ils façonnent une identité qui ne peut être sienne. Qui ne peut, sans guérison, être pardonnée. Comme l'amour naît, il s'éteint parfois brutalement. Cloîtré dans le silence. Couvert d'un manteau d'orties, que l'on a cru bleu nacré.

Au front de cette rébellion, je dépose le poids de ma douleur. Je revendique ma liberté.

Nombreux, nous étions. Debout. Les yeux baignés de larmes, battus par le soleil. À visage fermé, étreindre les hérétiques au bonheur vermeil. Force, nous avions. Domptés. Ceux qui croyaient transpercer d'un pieu de chêne, la dureté du roc sombre.

Dénouer ce qu'il reste de nos cordes rompues. Pour que sonne le glas de nos amours décousus.

Mon journal

« Désolée... Je ne suis pas disponible... Laissez-moi un message »
Je suis subtile à couper le souffle. Un message qui attendra... Car je suis à bord du luxueux paquebot « ÉVASION » pour une croisière qui m'amènera vers ailleurs, comme si le cachot du quotidien s'ouvrait vers une liberté, un espace de temps, une curiosité nouvelle. En ce moment je suis dans ma cabine avec hublot sur la mer... Le lit est enseveli sous le contenu de ma valise. Panoplie pour toutes activités. Je ne voyage jamais léger... Mes belles sceptiques, ne manquez pas les détails sur « messenger »... Je resterai en contact, même si je n'aurai pas beaucoup de temps libre...

Deuxième journée

Je suis à découvrir l'étendue de ce bateau d'une ampleur incroyable. Nous passons actuellement devant la « Statue de la Liberté ». Je flotte dans l'imaginaire... Grande exploratrice devant l'éternel, je découvre l'Amérique. Pour peu, je sentirais un orteil, deux, trois peut-être, plonger dans la chaude vibration des vagues... Les paysages se succèdent, allant des forêts variées, de ports de mer colorés. Je suis le goéland épris de soleil filant vers l'azur. Oups, retour vers la réalité Reine.

Autre belle journée

Je profite de la matinée pour alimenter le récit de mes périples. Étendue dans une chaise-longue je regarde le sillon de dentelle blanche se dessiner vers l'arrière du bateau. Un silence nécessaire afin de décanter tant de bonheur, de laisser le hasard des visions qui passent et disparaissent être sauvées de l'oubli, fixées sur les photos de mon cellulaire.



Autre journée idéale

Le soleil traverse le hublot de ma cabine, et s'échoue sur les draps de mon lit en désordre. Il m'a fallu opposer le désir de m'habiller, et diner en bonne compagnie dans la salle à manger, et celui de faire livrer un menu de mon choix, accompagné d'une coupe de vin blanc, et terminé par un morceau de gâteau au chocolat. Quel fut le résultat ? Ma cabine évidemment !

D'un jour à l'autre

Les journées passent tellement vite... Bientôt le retour s'imposera... il est embêtant de s'avouer avoir eu tant de plaisir, sans les amies... Ce n'était pas intentionnel, juste un besoin de changement, de faire le point. Mais, je sais qu'elles ont bien des choses à faire, sans moi ! J'ai confiance, enfin j' imagine qu'elles seront contentes de me retrouver... Un peu, un tout petit peu ? Peut-être ?

Le nuancier de brume

Noyé dans ses pensées. L'ivresse mène à la fuite. Tous ses écarts irrationnels que la Terre implore de cesser. Ce réchauffement qui l'habite escamote le froid de l'hiver. Brûler des combustibles. Aliéné à une profonde tristesse. Pris dans une boucle rétroactive, responsable du délire de l'atmosphère. Fond le cœur de ses arctiques, agressé par la chaleur du soleil. Le mal de sa nature. De sa faune canadienne.

Il défile, nu de brume. Épousant l'écorce des hêtres. Quel que soit l'apport en ces lieux, que l'on pousse à la traîne. Serait-ce le craquement de brindilles sous le poids de ses pieds? Le serait-ce? Le nuancier effleure la mousse olivacée qu'un rayon malmène, par le haut chemisage d'un rutilant urbain. Il eut mendié l'été trop chaud, à la flambée d'un breuil. Exposé à l'effervescence des fines particules qui se libèrent.

Que l'on me gaze à l'air malsain! Que l'on respire à l'aveuglette!

Soustrait par la foudre qui entraîne les forêts à se décimer. Assister à l'exécution de ses feuillus, à la mort des vivaces dénudées. Les conifères qui s'immolent entre l'or des hêtres déjantés. Il voudrait esquiver ses désordres à bout de course! Écosaturé. Élan de vapeur nocif, entre les espaces densément boisés. S'es-souffle de ses réserves. De ses accords cassés.

Percevoir le cri des chimères, comme on entend aboyer les chiens. Impossible que s'évanouisse l'écharpe obscure de l'assassin. Se condense l'air chaud sortant de la bouche du fumard sous un ciel de papier. Ceindre de brouillard vicié le corps du nuancier! Elle trébuche, cette pensée désobligeante que le bien tend à raisonner. Le mal entraîne dans sa tourmente des hantises apocryphes. L'extinction de l'espèce qui brûle au creux des massifs.

Que l'on me traque aux affres de la peur! Que l'on pleure ses corps incendiés!

Lanciner l'immensité sauvage en revêtant des millions d'hectares. Occulter ses grands espaces lorsque fuit l'animal sauvage. Une brume teinte de vérité, l'endroit où se meurt le jour de nos mûriers! Accrocher au bois, des générations que la détresse tend à manger. Souffler sur les adages de leurs expressions en quête de pureté.

Il fut surpris par la voix des anges, affranchie d'une folie passagère. Émancipé de l'appât des ombres vers l'estran qui le mène à la mer. Littoral. Mémoire consommée. Prolifère l'écume verte de la gueule du buvard envahissant les récifs. Aveugle, il se jette, marée montante, lourde est la tête. Submergé de houle, lorsque les vagues viennent mourir sur la pierre.

Que l'on me condamne à l'âpre mensongère! Que l'on claquemure ses mémoires d'unanimes!

Glisser sur le dos, les yeux fixes sous une couverture ternie. Immobile entre les ombellifères charnues du sable côtier. Cellule matelassée, donnant sur une fenêtre ouverte. L'instrument de contention organique tisse d'amertume l'espoir humain. S'il valait mieux ne plus être rien! Que la pensée gamberge vers la fin.

Cette vision fallacieuse d'un monde perdu, qui occire à la mort lente, le nuancier de brume.



7665, boulevard Lacordaire
Montréal (Québec) H1S 2A7
514 252-3033
coordination@fqll.ca fqll.ca

Éditeur

Fédération québécoise
du loisir littéraire - FQLL

Directrice littéraire

Lisa D'Amico

Comité éditorial

Robert D'Amico

Lisa D'Amico

Révisseur

Lisa D'Amico

Photo de la couverture

Patrick Hendry
(unsplash.com)

Conception de la maquette et graphisme

Norma Saintilma
normasaintilma@gmail.com

La revue Le passeur a pour mission de promouvoir le loisir littéraire. Elle publie des textes d'auteurs dans un contexte de loisir littéraire. Tous les genres littéraires sont acceptés sous réserve de ne pas véhiculer un message haineux, diffamatoire, raciste, sans s'y restreindre.

Elle est offerte en libre service sur www.fqll.ca et sur ISSUU.com.

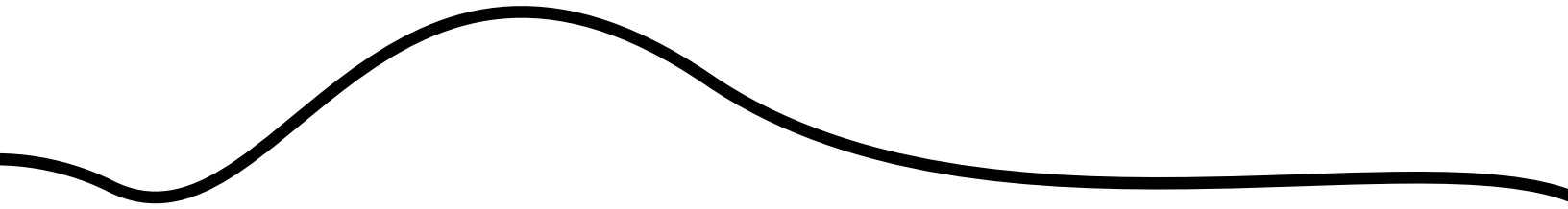
Les auteurs ont accordé à la FQLL le droit de publier leurs textes dans ce numéro de la revue. Chaque auteur demeure titulaire de ses droits. Aucun texte de cette revue ne peut être reproduit ni traduit sans l'autorisation écrite de l'auteur.

ISSN 2291-4978 (Montréal, en ligne)

Dépôt légal volontaire- publication
numérique gratuite

Bibliothèque et Archives
nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada



*Sur le chemin des mots, les auteurEs vous guident vers la joie, le rire
et des moments de pure poésie.*

À la prochaine!